

La drôle de logique de Philippe Quesne au Théâtre de La Commune

Le metteur en scène plasticien soulève « Le Paradoxe de John ». Suite logique de « L'Effet de Serge », la pièce explore le monde de l'art dans son versant absurde. Une drôle de promenade poétique dans un appartement transformé en galerie foutraque, à découvrir à Aubervilliers, puis à Paris, au Théâtre de la Bastille.



Le temps d'une journée, cinq invités investissent l'appartement de Serge à travers des performances et des installations éphémères et improbables. (Photo Martin Argyroglo)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 12 nov. 2025 à 16:00 | Mis à jour le 12 nov. 2025 à 16:12

L'art a ses raisons que la raison ignore. Dix-huit ans après le succès de « L'Effet de Serge », Philippe Quesne retrouve le Vivarium Studio pour cogiter sur « Le Paradoxe de John ». Installé au Théâtre de La Commune, à Aubervilliers, le metteur en scène et plasticien réaménage son appartement en galerie d'art où l'absurde devient la mesure du banal.

Dans la continuité de la pièce de 2007, quatre artistes sont accueillis dans l'appartement du fameux Serge par une amie de ce dernier, qui la laisse disposer des lieux pour organiser une exposition d'art. Rien d'inouï jusqu'ici puisque le propriétaire avait lui-même coutume d'y tenir des micro-spectacles dominicaux pour un cercle d'intimes.

Pourtant la pièce dans laquelle ils entrent par une baie vitrée - béante - ne semble pas avoir reçu de public depuis longtemps : à moitié en travaux, on y trouve pêle-mêle un établi, des micros, des bonbonnes d'hélium - dont certaines sont vides - ou encore une chaise suspendue à un crochet. Le temps d'une journée, les cinq invités investissent cet espace atypique à travers des performances et des installations à la fois éphémères et improbables.

Temps au ralenti

Dans cette atmosphère planante où le temps semble courir au ralenti, leurs excentricités se mêlent aux textes poétiques de Laura Vazquez (prix Décembre 2025 pour « Les Forces »), collaboratrice du metteur en scène dans « Fantasmagoria » et « Le Jardin des délices ». Glissant en continu sur des enseignes LED ou déclamés par les artistes, ils prolongent l'attitude d'étonnement contemplatif face au décor hyperréaliste.



© Martin Argyroglo

Dans ce théâtre de proximité et pourtant lunaire, Philippe Quesne dévoile une galerie de portraits comiques d'une niche d'amateurs d'art, s'exprimant par exclamations monosyllabiques et laissant leurs phrases s'évanouir en points de suspension. Isabelle Angotti est excellente en amie de Serge - avec ses jeans patte d'eph, lunettes de soleil et casquette violette - de même que Céleste Brunnquell et Veronika Vasilyeva-Rije en performeuses inspirées.

Derrière leurs airs de doux rêveurs, les cinq interprètes façonnent leurs œuvres avec une conviction telle qu'elle déteint, mine de rien, sur les spectateurs. Loin de tomber dans l'aporie, « Le Paradoxe de John » déplie une pensée poreuse, et ainsi fructueuse, entre rêve et réel.

Le Paradoxe de John

Théâtre

de Philippe Quesne

Textes Laura Vazquez

Aubervilliers, Théâtre de La Commune

Jusqu'au 16 nov.

Puis au Théâtre de la Bastille (du 26 nov. au 6 déc.) et en tournée en 2026.

Dans le cadre du Festival d'Automne

Durée 1 h 30